

Dédicace

Jacques Cortès

Professeur émérite de l'Université de Rouen
Président du GERFLINT

La création d'une revue scientifique francophone n'est certainement pas une nouveauté en Inde. Il en existe déjà dans différents domaines, et de qualité tout à fait estimable¹.

Il serait toutefois exagéré de penser que leur nombre et leur variété suffisent à combler les attentes et les besoins des chercheurs d'un pays aussi immense, même si, selon une enquête menée en 2002 par Nguyen Xuan Tu Huyen², dans cette moitié de planète que représente l'Asie, «subsisteraient essentiellement des îlots d'irréductibles francophones et francophiles ». C'est là un fait observable, inquiétant et encourageant à la fois, qui me donne à penser que le statut du français, dans tous les domaines possibles³, gagnerait à s'appuyer sur ces îlots militants afin de reconstruire un espace lui redonnant une place non négligeable dans les publications et communications internationales.

La visée politique du GERFLINT, dans une telle perspective, sous la présidence d'honneur d'Edgar Morin, est d'agir de façon pragmatique, dans l'ombre des grandes Agences internationales francophones, sans contradiction avec ces dernières, toujours en collaboration sincère avec les universités locales et les services culturels des ambassades de France, pour créer des outils de travail se présentant sous la forme de revues exemplaires à deux titres : d'abord parce qu'elles portent effectivement témoignage qu'il existe partout dans le monde, et au plus haut niveau, des bassins de recherches interdisciplinaires effectuées en langue française et ne demandant qu'à être publiées et largement diffusées ; ensuite parce qu'il est évident que ces travaux étaient jusque-là en attente faute de lieux d'accueil scientifiquement adéquats. Constatons, en effet, que les possibilités offertes par une revue spécialisée, strictement limitée à un domaine conceptuel, n'autorise pas d'espoir réel de publication dans des délais raisonnables. La recherche scientifique francophone, entre autres, stagne souvent faute d'ouverture et de moyens.

Au XXIème siècle, et de façon de plus en plus insistante, « le progrès scientifique repose sur l'activité de communication et sur les échanges entre les scientifiques »⁴ (...). L'ère des communications rapides, et, dans certains cas, quasi-instantanées, a facilité ces échanges et les a multipliés ». Etre un scientifique aujourd'hui, et plus que jamais, ce n'est pas travailler solitairement sur un problème en vue de construire une théorie spécifique, c'est « tenter de rendre public le résultat de ses travaux afin qu'ils soient connus et lus par (ses) pairs ». On sait qu'il est aujourd'hui d'usage (avec de moins en moins de

virulence toutefois), de considérer qu'une variante de l'anglais « peut tenir lieu de langue commune » aux scientifiques du monde entier ». S'agissant de l'Inde, cette idée est d'autant plus forte que le pays a été confronté historiquement à cette langue pendant sa période coloniale. En France également, bien des savants sont convaincus des avantages de cette situation, et pendant quelques décennies, on a même pu craindre que le français n'eût finalement vocation, comme n'importe quelle autre langue, qu'à être purement et simplement chassé des sciences (comme de bien d'autres domaines).

Il semble qu'on commence à prendre enfin conscience des conséquences plus que néfastes, voire tragiques au plan du patrimoine culturel mondial, que peut engendrer une telle hégémonie. Jouer, en effet, et de toute bonne foi, la seule carte d'une langue anglaise dominante, voire dominatrice, c'est singulièrement réduire l'activité heuristique du chercheur et l'importance pourtant déterminante de son rapport personnel à sa langue de travail. Comme l'indiquait pertinemment Herder, dans le dernier tiers du XVIII^e siècle, la langue du chercheur n'est pas seulement un instrument et un contenu neutres, c'est aussi un « patron » de la science dans la mesure où - faut-il le rappeler vraiment ? - « elle désigne la limite et le contour de toute connaissance humaine ». Il n'y a pas que des mots et des structures grammaticales dans une langue, il y a aussi une histoire personnelle, des symboles intellectuels, une familiarité, une complicité, une intimité relationnelle qui constituent sa dynamique, son éloquence, sa fluidité, sa précision, sa force génératrice, sa capacité de riposte, sa profondeur...

Une langue étrangère, nous pouvons l'apprendre et la parler à peu près convenablement. C'est le cas du français pour bien des apprenants du monde entier. Pour d'autres, toutefois, ceux que Nguyen Xuan Tu Huyen, *supra*, appelle les « irréductibles francophones et francophiles », c'est la langue du cœur, sociale, intellectuelle, affective, poétique, chargée de sens et de saveur, de sensualité et d'humour et comportant cette part d'universel qui faisait dire à Senghor : « nous, politiques noirs, nous, écrivains noirs, nous sentons, pour le moins, aussi libres à l'intérieur du français que de nos langues maternelles. Plus libres, en vérité, puisque la liberté se mesure à la puissance de l'outil : à la force de création »⁵. Lorsque la langue devient ainsi « arme de combat » et « mode de pensée »⁶, selon le mot de Louis Porcher, « elle parle en nous beaucoup plus que nous ne la parlons ». C'est cette identité profonde du français que *Synergies Inde* se propose sans doute aussi de défendre.

Ce qui m'a frappé en lisant et relisant les articles rassemblés dans ce premier numéro, c'est -qu'on me pardonne cette simplicité d'analyse – quelque chose qui ressemble à de l'Amour. Les chercheurs qui ont adressé leurs articles à Vidya Vencatesan, ne sont pas de simples locuteurs ou scripteurs en français. Ils font partie de ces millions de francophones célèbres ou anonymes – peu importe ! – qui ont installé leurs pénates intellectuels au cœur d'une langue où ils se sentent pleinement chez eux. Les voici donc pris au même piège que quelques uns de leurs grands devanciers : Pouchkine, Kateb Yacine, Césaire, Bourguiba, Senghor, Ben Jelloun...

Bienvenue au GERFLINT chers amis ! Vous voici au sein d'un vaste réseau de 26 revues internationales qui, de la Chine au Chili et de la Russie à l'Afrique Australe, en passant par toutes les grandes capitales du monde, se réjouit de vous accueillir et de vous associer, dans l'interdisciplinarité et le respect de toutes les cultures, à l'enrichissement de cette oeuvre fraternellement humaniste que doit être la recherche scientifique.

Je forme des vœux ardents pour la réussite de ce projet placé sous la direction compétente de Vidya Vencatesan, et j'adresse à toutes les Personnalités qui

travaillent à maintenir et à développer la coopération entre la France et l'Inde, tout particulièrement à son Excellence, Monsieur Dominique Girard, Ambassadeur de France, mes remerciements et mes très respectueuses salutations.

30 décembre 2005

Notes

¹ Il suffit de consulter Google, par exemple (cf. *revues scientifiques francophones*)

² Présidente de la Commission Asie-Pacifique de la FIPF qui a publié un article dans le n° 331 du *Français dans le Monde*. Cf. aussi <http://www.fdlm.org/fle/article/331/asia.php>

³ Sciences de la nature et appliquées (physique, chimie, génie, mathématiques..), sciences biomédicales et sciences humaines (économie, sciences politiques, sciences de l'administration, psychologie, sociologie, histoire, géographie, philosophie, études littéraires, linguistique, didactique des langues-cultures..)

⁴ Toutes les citations de cet alinéa sont empruntées à un rapport sur « la situation du français dans l'activité scientifique et technique » publié au Québec dans les années 90.

⁵ In revue *Esprit* n° 311, novembre 62, « le Français Langue de culture » pp.837-844 .

⁶ Jean Lacouture, *ibid*, p. 780